

impression dans cette capitale. Les établissements militaires ont reçu l'ordre de se hâter dans l'exécution de toutes les commandes qui leur ont été faites par le Gouvernement.

On mande de Berlin, le 9 janvier, que la commission parlementaire de l'emprunt a rejeté à l'unanimité la proposition ministérielle d'un emprunt de 22 millions de thalers. Tous les amendements ont été également rejetés. C'est M. Forckenbeck qui était chargé du rapport.

Le *Mémorial diplomatique* croit pouvoir affirmer que le maréchal Forey se rendra prochainement à Miramar, mais non point avec une mission politique. « C'est de son propre mouvement, dit-il, que l'illustre général a conçu l'idée d'aller offrir à l'archiduc Ferdinand-Maximilien ses hommages personnels, tout en se proposant de saisir cette occasion pour retracer à S. A. I. l'accueil plein d'enthousiasme que le peuple mexicain prépare à son futur souverain. »

Un très important débat s'est ouvert samedi dans le Sénat espagnol. Le maréchal Narváez a déclaré qu'il considérait Gibraltar comme appartenant toujours à l'Espagne, et que ce serait la première réclamation que le cabinet de Madrid soumettrait au Congrès s'il avait lieu.

On achève au ministère des finances le travail relatif à l'émission de l'emprunt de 300 millions. On disait aujourd'hui, dans les groupes de la Bourse, qu'il serait souscrit au taux de 66 50.

La discussion du projet d'Adresse a commencé, aujourd'hui, au Corps législatif. Les tribunes du Sénat et du Corps diplomatique étaient remplies. On croit que le débat sur l'ensemble du projet sera terminé dans cette séance et que la délibération sur les articles pourra s'ouvrir demain.

M. Guizot, de retour à Paris depuis quelques jours, va faire paraître un ouvrage sur les questions religieuses soulevées par M. Rouan et par d'autres écrivains.

La malle des Indes qui vient d'arriver, apporte des nouvelles des hostilités avec toutes les tribus de la frontière du Penjab. Le combat a été très-vif. La nouvelle de la blessure du général Chamberlain et de sa démission est confirmée. Le major général Gorvoek est le successeur du brave général. On dit que la ligue des tribus des montagnes paraît dissoute. (Standard.)

Pour toute la correspondance. J. REBOUX.

Le *Nouveliste de Rouen* relève en ces termes, une inexactitude commise par des journaux de Paris : « On a souvent plaisanté sur les dépêches télégraphiques qui annonçaient les faits vingt-quatre heures avant qu'ils ne fussent arrivés. »

Certains journaux de Paris ont des chroniqueurs plus forts que ces dépêches, en ce qu'ils devancent les faits de quatre jours. C'est ainsi que nous trouvons dans la *Patricie*, la *France*, le *Pays* et la *Presse*, le récit très-détaillé de la cérémonie de la remise par l'Empereur de la barrette de cardinal à Mgr de Bonnechose, cérémonie qui n'aura lieu que jeudi prochain, à midi. Les journaux que nous venons de citer n'omettent aucune des particularités présumées de la cérémonie qui n'a pas eu lieu. On cite les personnes qui accompagnaient leurs Majestés ; on indique le rang occupé par les prie-Dieu ; on mentionne la lecture des brefs ; on cite l'abbé chargé de représenter le pape. Le *Pays* et la *France* annoncent même que le nouveau cardinal a eu l'honneur de déjeuner avec l'Empereur.

Comme nous venons de le dire, ce récit a le défaut d'être prématuré. S. Em. le cardinal de Bonnechose n'a pas quitté Rouen hier dimanche, où il assistait aux offices à la cathédrale. Nous pouvons même ajouter qu'il part ce matin pour Paris, que la remise de la barrette par l'Empereur lui sera faite jeudi et que ce jour, la *Patricie*, le *Pays*, la *France* et la *Presse* pourront, avec plus de chance d'être véridiques, reproduire leur complet rendu d'hier.

### Complot des quatre italiens.

Voici de nouveaux détails sur le complot découvert par la police :

Greco était le chef de l'entreprise criminelle, concertée il y a plusieurs mois à Lugano (Suisse), dans une réunion présidée par Mazzini. Il fut convenu que Greco et ses complices se rendraient à Paris pour assassiner l'Empereur. Mazzini leur remit quatre bombes qu'il avait reçues d'Angleterre, quatre autres qu'il avait fait fabriquer à Gènes, quatre revolvers et quatre poignards, plus une somme de 4.000 fr. Mazzini remit en outre au chef du complot une instruction dans laquelle il avait écrit de sa main, en même temps qu'un chiffre de correspondance, les phrases symboliques qu'il aurait à lui adresser la veille du jour où l'attentat devrait se commettre. Mazzini y ajouta deux de ses photographies, au bas desquelles il écrivit de sa main une dédicace à Greco et à Imperatori. Cette instruction et les deux photographies ont été également saisies. L'instruction était cousue au bas du pantalon de Greco, entre la doublure et l'étoffe.

D'après les aveux des inculpés, voici comment ils devaient exécuter leur abominable projet. Après avoir jeté les bombes, ils se seraient précipités armés de revolvers et de poignards sur l'Empereur et sa suite. Greco aurait ajouté avec un épouvantable sangfroid que la pointe des

poignards à eux remis par Mazzini était empoisonnée. L'extrémité de la lame présente en effet l'empreinte d'une substance dont l'analyse chimique fera sans doute connaître la nature.

Les conjures, qui n'avaient pas cessé d'être en correspondance avec Mazzini, qui est en ce moment à Londres, avaient résolu d'exécuter leur projet dans les premiers jours de cette semaine, et c'est samedi dernier que les bombes avaient été chargées. Mais ils n'avaient plus d'argent, les 4.000 francs donnés par Mazzini avaient été dépensés, une partie en orgies. Ils avaient donc écrit à Londres, à Mazzini, à l'adresse par lui indiquée. Ils n'avaient pas encore reçu de réponse, lorsque dimanche ils ont été arrêtés.

Une circonstance constatée vendredi, aurait donné la preuve de la vérité de ces déclarations. On aurait saisi à la poste une lettre arrivée le même jour à l'adresse de Greco ; cette lettre était de Mazzini, et renfermait 500 francs. Greco aurait déclaré que c'était de l'argent qu'ils attendaient, et que s'ils l'avaient plus tôt, ils auraient immédiatement accompli leur projet.

Imperatori et Trebucco sont deux garibaldiens et ont la médaille de Marsala. Trebucco a été, sous un autre nom, condamné en France pour escroquerie, et à Londres pour vol.

Le *Droit* fournit à peu près les mêmes détails. D'après ce journal, plusieurs jours avaient été consacrés par les quatre Italiens à l'étude de lieux par lesquels l'Empereur devait passer, des heures du passage ; ils se rendirent en conséquence aux Taileries, aux Champs-Élysées, au bois de Boulogne ; heureusement que les allures de ces quatre étrangers attirèrent sur eux l'attention et permirent à la police de les arrêter avant l'exécution de leurs odieux projets.

Suivant les explications, qu'ils auraient données, ajoute ce journal, chaque homme devait être porteur d'un poignard, d'un revolver et de deux bombes ; les huit bombes devaient être lancées dans ou sous la voiture de l'Empereur ; si l'Empereur n'avait pas été atteint par ces dangereux projectiles, les quatre Italiens devaient profiter du trouble et de la confusion, se précipiter sur l'Empereur le poignard et le revolver à la main.

On écrit de Paris à l'*Indépendance belge* au sujet des Italiens arrêtés :

« Trois des prévenus portent des noms assez fantastiques, qui s'appliquent chacun à peu près à un genre particulier de cigares : ce qui peut à la rigueur s'expliquer du reste, si ce sont des noms supposés. Il n'y aurait eu jusqu'à présent de Français incarcérés avec eux qu'un vieil invalide, presque le seul de nos compatriotes avec lequel ils aient eu des relations ; mais la parfaite innocuité de ce digne soldat a été vite démontrée et on l'a relâché. Un des prévenus avait des traites sur un célèbre banquier, et l'on attribue à ce sujet à un très haut personnage le mot suivant : « Ce bon M. de R... va bien être étonné de se trouver dans l'affaire. »

## FAITS DIVERS.

— On n'a point oublié que les ambassadeurs allemands, en quittant Paris, se sont rendus à Madrid, afin de présenter leurs hommages à la reine d'Espagne, et sont allés ensuite s'embarquer dans un des ports de la Péninsule, sur le navire le *Terceira*, qui appareilla pour Alexandrie. Or, depuis le départ du *Terceira*, qui a eu lieu dans les premiers jours de décembre, jusqu'à présent, on n'a plus entendu parler de ce navire, et on n'a pas appris qu'il soit arrivé en Egypte. Des recherches sont faites pour retrouver les traces du *Terceira* comme celles de l'*Atlas*. (Presse.)

— Parmi les patineurs du lac du bois de Boulogne, on remarque des Anglais, des Allemands et des Espagnols. Les Anglais ont perfectionné le patinage ; ils ont un club de patineurs, dont le regrettable prince Albert était président. Ils patinent en redingote, ce qui ne diminue guère la rapidité de leur attitude. Ils réussissent admirablement les pas raccourcis et ont pour habitude de figurer au-dessus de leur tête, avec leurs sticks, les pas que leurs patins exécutent.

A Londres, les accidents des patins ont fourni l'occasion d'une police industrielle assez singulière. Dès que les bassins des parcs et des *serpentine-ricers* sont solidifiés, les sportsmen de la glace accourent, et chacun brigue l'honneur de défigurer le cristal vierge et fragile. On pense que les accidents ne font pas défaut. L'industrialisme s'en est mêlé, et sur les berges sont établis des sauveteurs qui surveillent les téméraires, repêchent les victimes et battent monnaie du courage et du dévouement qu'ils déploient.

Les patineurs allemands sont surtout des Viennois. Les devoirs du Danube, les prairies basses qu'on nomme l'*Augarten*, les lagunes qui escortent le Prater, sont le théâtre de patinages vraiment hardis ; mais la glace la plus fréquentée à Vienne est celle du Belvédère ; elle est cependant étroite et encombrée. C'est ce qui a habitué les Viennois à se contenter de cercles imparfaits, de pas ébauchés et de retours heurtés par un saut.

En Espagne s'est organisée une société de patineurs composée des premières familles de la noblesse et de la bourgeoisie. Les égangs du Retiro forment de magnifiques bassins et sont spécialement consacrés aux exercices d'hiver. Les Espa-

gnols patinent en musique, se chuchotent de leurs castagnettes. Sur le lac de Bois de Boulogne, on remarque des Madrilènes, deux sœurs jumelles dont voici le costume : robe blanche brillamment pailletée, cape courte de camail, pantalon à carreaux, petit chapeau de castor à plumes, bottines en maroquin de couleur.

En France, on patine spontanément, et nous apportons à cet exercice l'agilité et les dispositions gymnastiques qui nous caractérisent. Le Parisien surtout patine avec élégance et grâce, malgré le peu de temps qu'il peut consacrer à cet art, qui exige une pratique longue et précocée. Des difficultés, le Parisien n'en connaît pas. Tout ce qui se fait à l'étranger, il l'exécute ; seulement il patine plus en grand et s'est bien à l'aise qu'au-dessus de vastes glaces où il puisse développer son jeu un peu théâtral.

Les égangs de la Glacière étaient autrefois le rendez-vous de la mode ; on y jouissait souvent d'une glace vierge. Quand un bassin était creusé, on passait à un autre. Ces égangs ont dû être abandonnés, de même que les égangs de Courmoulin, près d'Épinay, entièrement déblayés et où passent les locomotives du Nord.

Les magnifiques jardins de Versailles sont très visités ; ils sont propices aux élans à toute volée, aux gigantesques *dehors* ; l'espace est immense. Le lac d'Enghien, cette miniature de la Suisse, est encore le bassin le plus admirable et le plus artistement agencé que puisse rêver le pitre ; il est plus rapproché et plus spacieux que le bassin de Versailles.

Mais le lieu adopté par la mode est le bois de Boulogne. La glace est large. L'administration a concentré sur ce point toutes ses sollicitudes. Grâce à elle, l'espace est net, propre, toujours déblayé et balisé. Quand la glace ne présente pas assez de consistance, un surveillant écarte les téméraires ; les glisseurs et les sellettes sont soigneusement éloignés. Une ambulance est établie sur les berges, et des sauveteurs veillent sur tous les points.

Par une sage prévision, on ménage une nappe d'eau qui, le soir, est versée sur la glace de manière à l'arroser et à la recouvrir à la hauteur de 3 centimètres sur toute sa surface. Cette eau se congèle pendant la nuit et rend à la glace sa force, son égalité, sa virgine consistance. (Le Pays.)

— On lit dans le *Figaro* :

Un détail d'étiquette qui ne manque pas de pittoresque... Aux laquais de la cour, tous les laquais de service ont les poches cousues — une seule excepte, celle du mouchoir.

C'est Dupuis, le maître d'hôtel, qui a importé la coutume... Les poulets s'envolaient, tout truffés ; des plats de vermouth disparaissaient dans les basses profondes.

Aujourd'hui l'impossibilité de *chaperdage*. L'assaut des consommations, dans les soirées de gala, est la chose la plus curieuse et la plus bouffonne qui se puisse voir.

Si vous n'avez pas eu une côte démise à l'attaque d'un verre de punch, vous ne pouvez vous faire une idée de la chose.

Pas de quartier !... pas de pitié !... Chacun pour son compte !... aide-toi, le ciel t'aidera !

A l'Hôtel-de-Ville, où tout est servi à profusion, j'ai vu se consumer, de dix heures au matin, jusqu'à trente mille glaces, autant de sorbets, sans compter les verres de punch, orange, sirop, limonade... tandis que les dames, assoiffées, tiraient la langue sur leur banquettes.

— Nous lisons dans le *Courrier de la Vienne* :

« Un campagnard que les idées spéculatives qui entraînent si facilement les habitants des villes vers ce gouffre béant qu'on nomme la Bourse, n'avait point encore tenté, se lamentait ces jours derniers sur la disparition d'un petit trésor dont il avait espéré cacher l'existence, en le déposant secrètement sur le mur de son grenier, entre deux solives. Mais quelle ne fut point sa stupefaction lorsque, curieux de revoir le sac qui renfermait son argent, il trouve sa cachette vide !

« O désespoir d'un avare ! Eperdu, hors de lui, notre homme de crier au voleur ! Qui accusera-t-il, cependant ? Sa femme, ses enfants, ses voisins, ses amis ? De ces derniers un avare n'en a guère. Il fut fait pourtant un voleur, un fripon. Un sac si lourd, si arrondi n'a pu disparaître de lui-même. Les esprits, par le temps qui court, n'en veulent pas à l'argent. Un campagnard peut bien croire aux sorciers, aux maléices ; mais des esprits, il ne sait rien. Notre avare se plaint, tempête, parle pour la première fois qu'il avait un trésor, d'un signe l'endroit où il l'a déposé.

« Ses fils se livrent à de minutieuses et vaines recherches. Ce sont de braves garçons, économes, n'allant jamais au cabaret. La famille fait mille conjectures, et le diable allait être mis de la partie, lorsque, ô surprise ! un bout de corde paraît à l'orifice d'une anfractuosité du mur. On suit la trace qu'elle indique ; mais il faut soulever les poutres, faire brèche à la muraille ; puis enfin rayonnent aux yeux ébahis des spectateurs une multitude de pièces d'or et d'argent.

« L'un des assistants donna bientôt l'explication de l'enigme. Des rongeurs, mourant de faim avaient trouvé le sac, d'où les pièces s'étaient enfuies. »

— Dans la nuit de samedi à dimanche, dit le *Courrier de Lyon*, un jeune garçon coiffeur a fait un pari des plus insensés. Sortant d'un bal des Brotteaux, il a gagé qu'il ôterait sa chemise sur le pont Morand.

L'imprudent a gagné son pari ; mais,

saisi par le froid, il s'est trouvé mal, et a été transporté à son domicile ; il est aujourd'hui dans un état à peu près désespéré.

## REVUE AGRICOLE.

Au marché de mercredi les offres faites en blé par le commerce ont eu peu d'importance ; le Centre qui avait jusqu'à présent fourni passablement d'échantillons s'est abstenu ; les transactions sont donc forcément limitées et, selon qualité et provenance, on paie le blé en commerce de 27 à 28 fr. les 120 kil. réglés. La culture a fait peu d'affaires également : le froid assez vif ce jour-là avait du reste empêché beaucoup de monde de venir ; les affaires sont restées assez languissantes et bien qu'un débile ait obtenu 50c. de hausse par sac, malgré la résistance des vendeurs qui demandaient 1 fr., la meunerie a préféré ne pas acheter, plutôt que de consentir à une plus forte hausse que celle acceptée tout d'abord. Les blés de choix se sont donc vendus 28 à 28 50, les bons blés de 27 à 27 50, les blés ordinaires de 26 à 26 50. Le tout réglé à 120 k., rendu aux usines de la meunerie du rayon.

Les marchés de la province dont le résultat nous est arrivé cette semaine accusent une tendance plus ferme pour les blés, conséquence de la température qui a contrarié les approvisionnements à la suite des fêtes du jour de l'an. Marseille a reçu quelques céréales, et les affaires y sont calmes. Les marchés du Haut-Languedoc sont sans animation et les apports n'ont pas grande importance. Bordeaux a des prix tenus avec des affaires limitées aux seuls besoins de la consommation.

Nantes est sans affaires nouvelles avec l'Angleterre, mais les prix des farines, bien que nominaux, ne baissent pas, tandis que le blé a une tendance ferme.

Les marchés de la Sarthe et de la Mayenne sont bien approvisionnés, mais le blé s'y vend facilement. La meunerie de l'Ouest, qui a des engagements avec l'Angleterre, trouve les prix actuels assez avantageux pour ne pas négliger de s'approvisionner en blé afin de couvrir les rentes faites en farine livrable sur février et mars.

Les marchés du Nord ont été modérément garnis ; la vente a été très-active avec 25 ou 50 c. de hausse par hectolitre sur le blé.

Il y a un petit revirement sur les marchés de l'Est, qu'on peut attribuer à la rigueur du temps. La ligne de Bourgogne est également très-ferme.

Les marchés de notre rayon placés sous l'influence directe de celui de Paris sont très-fermes avec tendance à la hausse pour les blés.

(Ext. du *Moniteur de l'Agriculture*.)

## BULLETIN FINANCIER.

11 janvier 1864. Le marché est ferme au début. L'amélioration de s-medi se maintient. La rente fait 66 95 et le Mobilier 1940. On compte que l'emprunt sera émis cette semaine.

Les affaires politiques causent momentanément assez peu d'inquiétude mais on se préoccupe des besoins monétaires qui ont amené, dit-on, une nouvelle diminution dans l'encaisse de la Banque.

Un redoute, par suite, une augmentation de l'escompte. Les Chemins français sont recherchés. La Bourse est lourde en clôture.

La rente fait 66 75 et reste à 66 80. Les consolidés anglais n'ont pas varié. L'Italien a varié de 60 55 à 61 40, et le Mobilier français de 1040 à 1036 25.

L'Espagnol ferme à 592 50. L'Orléans ouvre à 1000 et finit à 995, le Nord est à 957 50, l'Est à 477 50, le Lyon à 905, le Midi à 662 50.

Les Autrichiens font 400, les Lombards 522 50, les Romains 382 40, les Saragosse 596 25, les Nord d'Espagne 513.

Les Sués sont cotés 455 et les Transatlantiques 515.

Pour tous les articles non signés, J. Rebox.

PASTILLES DE POTARD, pectoral unique, sans opium, sont reconnues par les médecins des hôpitaux infatigables contre les rhumes, bronchites chroniques, asthmes, catarrhes, oppressions, irritations de poitrine, grippe et les glaires ; facilitent l'expectoration, ce qui les rend précieuses pour les vieillards et les enfants. — A Paris, pharmacie, rue Fontaine-Molière, 18 ; à Roubaix, chez M. Coille, pharmacien, Grande-Place, 24.

## SERVICE D'OMNIBUS de Roubaix à Tourcoing

Et vice-versa. DIRECTION DE M. BAEST-HONORÉ.

Les départs de Roubaix auront lieu, place de la Mairie, chez M. Desbouvrie, au *Bœuf d'or*.

De Tourcoing, chez M<sup>me</sup> V. Meurillon, hôtel du *Cygne*, Grande-Place.

Départs de Roubaix. A 8 1/2 heures du matin. 9 1/2, 10 1/2, 11 1/2.

Après midi à 1 1/2 heure, 2 1/2, 3 1/2, 4 1/2, 5 1/2, 6 1/2, 7 1/2.

Départs de Tourcoing. Le matin à 9 1/2 heures, 10 1/2, 11 1/2, 12.

Après midi à 2 1/2 heures, 3 1/2, 4 1/2, 5 1/2, 6 1/2, 7 1/2, 8 1/2.

M. Baest-Honoré se charge de toutes les commissions.

Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien et espagnol peuvent s'adresser au bureau du *Journal de Roubaix*.

## Bourse de Paris

RENTES ET ACTIONS	DU 9 JANVIER		DU 11 JANVIER	
	PREMIER COURS	DERNIER COURS	PREMIER COURS	DERNIER COURS
3 0/0 compt.	66 45	66 60	66 65	66 55
Idem fin cour.	66 65	66 80	66 95	66 80
4 1/2 0/0 cpt.	94 80	94 60	94 90	94 90
Idem fin cour.				
Oblig. Trésor			451 25	451 25
Banq. de France	3290	3280	3290	3270
Crédit foncier			4250	4245
Estamp. cpt.	1225	1235	1240	1240
Idem fin cour.	1190	1190	1205	1205
Départ. cpt.	1190	1195	1200	1200
Créd. mobilier				
comptant.	1018 75	1030	1032 50	1025
Idem fin cour.	1028 50	1035	1035	1030
Comptoir nat.				
comptant.	775	777 50	777 50	775
Idem fin cour.				
Idem fin cour.				
CHEM. DE FER				
Orléans. cpt.	990	1000	1000	992 50
Idem fin cour.	982 0	998 75	1000	995 0
Nord. compt.	95	95	95	95
Idem fin cour.	955	957 50	960	957 50
Est. comptant	480	480	480	477 50
Idem fin cour.	480	480	480	477 50
Paris-Lyon				
Méditer. cpt.	931 25	935	935	930
Idem fin cour.	937 50	941 25	940 50	930
Midi. compt.	656 25	660	662 50	661 25
Idem fin cour.	660	662 50	665	662 50
Ouest. compt.	40	515	515	515 25
Idem fin cour.				
Genève. compt.	496 25	496 25		
Idem fin cour.				
Dauphiné. cpt.	482 50	482 50	482 50	483 75
Idem fin cour.				
Ardennes. cpt.	467 50	467 50	466 25	467 50
Idem fin cour.				
Alger. compt.				

## Prix des huiles à Lille, le 11 janvier

Colza.	l'hect.	24	24
Idem étrangères.		24	24
Œillette bon goût.		24	24
Cameline.		24	24
Chanvre.		24	24
Lin du pays.		86 75	87
Id. étrangères.		86 75	87
Huile épuree pour quinquet			
Id. pour reverberes.			

GRAINES (l'hect.)	TOURTEAUX (100 k.)	GRAINES (l'hect.)		TOURTEAUX (100 k.)	
		24	26 50	14	15
Colza.	24	26 50	14	15	
Œillette b.g.	28	29	14	15	
Id. rouss.	20				
Cameline.	19	22 50	15	15 50	
Chanvre.	14		14 50		
Lin du pays.	24	27	22	24	

## Prix-courant légal des spiritueux, à Lille

Marché du 9 janvier 1864.	
Esprit 3/6 Montpell.	l'hect. 78
3/6 betterave fin.	id. 78
3/6 melas. ind.	id. 78
3/6 fin de grains.	id. 78
3/6 de riz.	id. 40
Genièvre.	id. 40
Anis.	id. 40

## COMPAGNIE DES Mines de Béthune.

DÉPÔT DE CHARBONS GRAS des fosses de BULLY, MAZINGARBE ET VERMELLES. A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

## VENTE A L'HECTOLITRE Mesure des fosses.

PRIX COURANTS.	
GROSSE GAILLETTERIE	(l'hectolitre pesant 80 k., mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris).
MOYEN (dit tout-venant) 1 <sup>re</sup> qual.	1 fr. 75 (l'hectolitre, mesure des fosses, mis en voiture et rendu à domicile pour la ville (octroi compris).
2 <sup>e</sup> id.	1 fr. 65
FINES NOISSETTES	1 fr. 50
GROSSE GAILLETTERIE	(l'hectolitre pesant 80 k., pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris).
MOYEN (dit tout-venant) 1 <sup>re</sup> qual.	1 fr. 70 (l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris).
2 <sup>e</sup> id.	1 fr. 60
FINES NOISSETTES	1 fr. 45
GROSSE GAILLETTERIE	(l'hectolitre de 80 kilog. pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne.
MOYEN (dit tout-venant) 1 <sup>re</sup> qual.	1 fr. 65 (l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne.
2 <sup>e</sup> id.	1 fr. 55
FINES NOISSETTES	1 fr. 40

(Au comptant sans escompte). N. B. La Compagnie des Mines de Béthune, a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe à leur avantage une différence de prix entre l'hectolitre dit mesure des fosses et l'hectolitre ordinaire, mesure à ras. Les droits d'octroi seront déduits sur les prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'entrepôt. S'adresser à M. Louis COURTRAY, représentant de la Compagnie, rue Poitrée, 29, ou au dépôt même, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.